

Souriquet.

Numéro d'inventaire : 2008.00333

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n° 632

Description : Planche de 15 images en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 401 mm ; largeur : 293 mm

Notes : Thème : Mise en garde moralisatrice à l'attention de la jeunesse sur les conséquences funestes d'un excès de facilité et de confiance dans la vie quotidienne (analogie avec les aventures des jeunes souris, quittant le nid familial...) Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants." Doublon du 6.4.01.01/1981.00035 (92).

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

SOURIQUET

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 632



Je vais vous conter l'histoire d'un jeune souris-
eau qui prétendit dès l'âge adulte vivre à sa guise
et courir les aventures, plutôt que d'attendre sous
la direction des siens que la raison lui fût venue.



« Foin, disait-il en s'échappant, de la vie mesquine
et sans attrait qu'on mène dans la famille : à moi
le monde et ses plaisirs, les fêtes et les larges bon-
nances. Bon pour les sots de se laisser endoctriner
par les vieux radoteurs. »



Comme il s'aventurait sur la gouttière, il entendit
une voix qui de l'intérieur l'appela : c'était celle
de sa mère.
Loin de se laisser toucher :
« Va-t-en voir s'il vient » ricana-t-il.



Et il poursuivait son chemin, droit devant lui, au
hasard, sans un regret, ne pensant qu'à ses plaisirs
qu'il se promettait d'une vie nouvelle, hors de la
maussade et misérable soupe, sans les perpé-
tuelles remontrances de ses parents.



Souriquet, c'était son nom, se servit de mousures
dont était crasse la façade de la maison, pour des-
cendre et gagner une fenêtre inférieure. Pour une
première sortie, il était audacieux, le jeune drôle !



Il s'aventura hardiment dans l'appartement sur
lequel s'ouvrait la fenêtre. Le hasard le favorisait :
il tombait en pleine abondance dans un fruitier où
il n'avait que l'embarras du choix parmi les mei-
lieures et les plus belles espèces.



Dire qu'on n'avait toujours représenté le monde
comme semé d'embûches ! Radoteurs, va ! Et
comme il n'est de réel plaisir que le plaisir partagé,
il se mit en quête de joyeux compagnons pour les
associer à son heureuse fortune.



Il réunit aisément toute une bande de jeunes
écourtes de sa sorte, et l'on mit au pillage les riches
et savoureuses provisions entassées dans le fruitier.
Ce fut une fête complète.



Loin de s'alarmer de la mort de l'un d'eux sur-
venant brutalement en pleine fête, et de penser
comme les vieux routiers qu'il pouvait y avoir
là-dessous quelque malice humaine, on se contenta
de supposer une indigestion.



Cependant les ravages constatés dans le fruitier
déterminèrent le propriétaire à recourir pour dé-
truire son bien à des moyens plus efficaces que les
quelques pinces de mort aux rats qu'il avait mises
dans certains fruits.



Et une belle nuit, Souriquet se rendant au fru-
itier fut tout étonné d'y voir une drôle de machine
qu'il n'avait pas encore remarquée. De cette espèce
de boîte se dégageait, lui chatouillant délicieuse-
ment les narines, un parfum de lard frais.



Souriquet, pensa notre écorché, une nouvelle
faute de la fortune qui veut varier le menu ! Et
de fait, au plafond de la boîte, un beau petit mor-
ceau de lard blanc et rose était suspendu, embau-
mant l'air et appétissant comme tout.



Souriquet pénétra hardiment dans la boîte et
engloba l'appât. A ce moment un bruit le fit se
retourner : c'était la porte qui tombait lui barrant
le passage. A l'autre extrémité il se heurta contre
un grillage. A l'attaque, il se rompit vainement les
dents et se mit les pattes en sang. Il était pris.



Et tous les jours suivants ce furent de nouvelles captures. Les souris-
cières ne désespéraient pas et à la
maison on ne finissait pas de compter les victimes.
Toute cette jeunesse folle et aveugle par la rage du plaisir, n'écouait rien, ne voyait rien, ne s'alarmait
en rien des vides qui se faisaient journellement dans un rang.



Tous ceux qui avaient échappé à la mort aux rats
et aux souris-
cières tombèrent sous la dent des chats.
Que ceci vous serve de leçon, enfants. Vous
aussi vous serez tentés de vous lancer dans la vie
en aveugles. Prenez-y bien garde, le sort des sou-
ricieux vous attend et vous rejette les leçons de
l'expérience.

